

ECOLE THEMATIQUE CNRS, CIRAD, INRA

Analyse des changements institutionnels : Caractérisation, méthodes, théories et acteurs

SEPTEMBRE 2005 - La Rochelle

Résumé de la proposition de communication dans l'Atelier 7 (thème D1): "Le rôle du politique du symbolique dans les changements institutionnels", Bernard Jullien (IFREDE, Bordeaux IV),

TRANSFORMATIONS ET CONTINUITES DANS LE CONE SUD-AMERICAIN DU POST 19-12-2001 ET POST ELECTION DE LULA

SALUDJIAN Alexis

courriels: alex_saludj@yahoo.fr et saludjian@seg.univ-paris13.fr

UFR Sciences Economiques et Gestion

Bureau J206, Bât. J,

Av. J.-B. Clément, 93430 Villetaneuse.

Après les crises latino-américaines, asiatique et russe, la critique de la vision des institutions internationales telles que celle du Fonds Monétaire International et la Banque Mondiale est devenue presque un nécessité pour les économistes qui veulent rester audibles et en contact avec les réalités économiques, politiques et sociales. Tel est le cas de J. Stiglitz après son passage à la Banque Mondiale et ses expériences de praticien du développement racontées dans *sa* «grande désillusion». Ces critiques étaient beaucoup plus rares au début des années 1990 à l'heure de la «fin de l'histoire» et du libéralisme triomphant.

A partir de la catastrophe puis du retablissement institutionnel en Argentine, des nombreuses crises politiques (Bolivie, Equateur, Venezuela) et des élections initialement porteuses d'espoir au Brésil, les dirigeants politiques, les partis traditionnels et certains économistes sont tentés -par des discours et des actes parfois symboliques mais la plupart du temps marginaux- «*de tout changer, afin que tout soit comme avant*» selon l'expression du roman de Lampedusa.

Le discours populiste et nationaliste se mêle ainsi aux attaques contre la globalisation financière rappelant sous certains points certaines positions des années 1950 (boycotts d'entreprises transnationales étrangères en Argentine, soutien de celles-ci au Brésil). Même si des transformations s'opèrent, certaines structures institutionnelles (syndicats, partis politiques, groupes économiques financiers et industriels, écoles de pensée, économistes, média, etc.) et les rapports de force entre elles sont en grande mesure maintenus.

La présentation entend dresser un premier bilan économique (et donc social) mais aussi politique de l'après-crise Argentine de décembre 2001 et élection de Lula au Brésil en 2002. Nous tenterons de mettre en regard les ruptures, la continuité et les transformations des politiques économiques et des formes institutionnelles dans ces deux pays du Cône Sud-Américain en tenant compte de leurs trajectoires de croissance, de leurs histoires politiques différentes et de l'insertion de cette région dans l'économie mondiale. Dans cette optique, nous mobiliserons une analyse et théorisation macro-économique dans une perspective historico-structuraliste et institutionnelle.